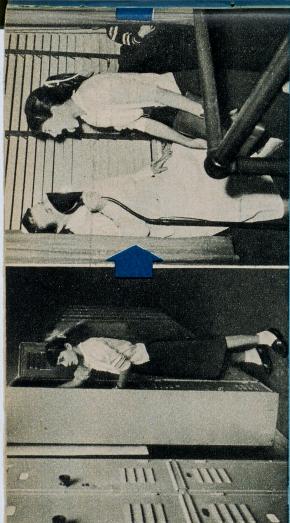
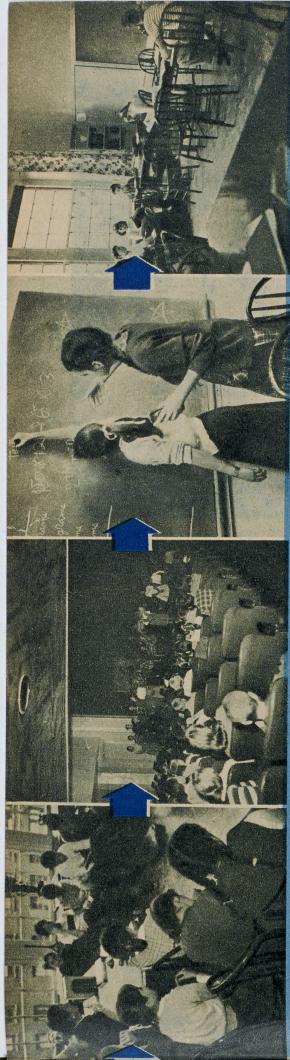


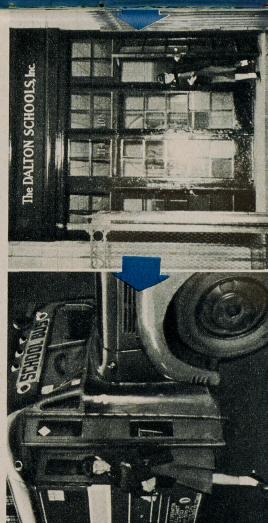
Françoise Giroud en Amérique (9)

● Pendant son séjour en Amérique, François Giraud nous a fait participer successivement (1) à la lecture des dictées, à la récital brisé d'une famille de New-Yorkais, à nous, «d'un grand manuscrit». Elle nous a présentée la serénité, dans une drague-store aux rendances des étudiants, des femmes italiennes, une décoration, une comédie; elle nous a exposé leurs espous, leurs conditions de vie, leur idéal, aujourd'hui, c'est tout le problème de l'éducation moderne à travers Mme

(1) Voir ELLÉ depuis le no 362.



Cette petite fille est beaucoup plus forte en Démocratie qu'en Arithmétique



Mia arrive à la " Dalton School": chaque élève dispose d'un placard où elle range pata-  
tol, manieau, bêtet ou chapeau.  
Une infirmière examine  
gorge de Mia, comme celle  
ses amies à chaque arrivée.  
" suspectes " ne sont pas admis.

problème de l'éducation moderne qu'elle étude à travers Ma...  
(i) Voir E.I.E depuis le n° 362.

Cette petite fille est beaucoup plus forte en Démocratie qu'en Arithmétique

Les professeurs ont leurs cours dans une salle sans pupitres. Il s'agit plutôt d'une concertation générale sur un sujet.

Le tableau noir a résisté au « progressisme » mais les professeurs n'interrogent les élèves que séparément et sur leur demande.



Les filles croisent les garçons en entant dans la vaste et claire salle de culture physique. Ils viennent de jouer au football et basket-ball.

confiés à l'école pour des années qui travaillent. Les "grande" à étudient la puériculture avec eux. J'en se dévouer et, les étoiles ont à leur disposition un jet d'eau automatique. Elles vivent ainsi le gobet et ses microbes.

La journee est terminee, Mike quitte l'ecole. Son pere paie 1.000 dollars par an (400.000 francs) pour qu'elle y suive les cours.

L'autobus de l'école vient chercher les « petites » à domicile les reconduit. Mia, qui est « grande », ne l'a pris que pour la partie.

... mais, toute la vie de l'autre, c'est le type de la petite Américaine élevée à l'école et à la maison selon les méthodes modernes.



Ceux-là  
sont  
parfaits...

FINS  
SOLIDES  
ET BIEN FINIS



SI JOLIES

QUE SOIENT VOS JAMBES  
Y APPORTERA ENCORE  
UNE PERFECTION



15 - 30 - 45 DENIERS  
NYLON SURTORDU 15 D-60 GG

ET LE BAS INDÉMIAILLABLE

Choisissez toujours le mieux adapté  
à l'usage auquel vous le destinez

## FRANÇOISE GIROUD

(Suite de la p. 37)

un peu plus sur ses meurs, ses croyances et les événements qui ont constitué son histoire et son existence.

En vous référant à votre manuel, voici les questions auxquelles vous devrez pouvoir répondre et dont vous devrez pouvoir discuter en conférence à la fin du mois. (Suivent dix questions concernant les Indes).

Lisez un des livres suivants (quatre titres au choix). Vous y trouverez des informations sur les habitudes et les meurs de cette contrée. Nous en discuterons ensemble.

### Mia organise son temps...

Munie de ce programme, Mia doit organiser elle-même son temps pour être prête à la fin du mois. Elle doit trouver elle-même à l'intérieur de son manuel les chapitres concernant les questions à étudier. Elle doit se procurer elle-même l'un des quatre livres recommandés.

Et c'est ainsi pour chaque matière.

Tous les matins, de 9 h. 30 à 11 h. 30, elle est libre de se plonger dans son livre d'histoire ou dans son livre d'anglais, ou de s'amuser. C'est comme elle l'entend. Le professeur suggère une répartition du travail par semaine, mais seulement à titre d'indication. Si Mia ne veut rien faire pendant trois semaines et se bousser de travail la dernière semaine, libre à elle.

Pendant ces heures matinales, les professeurs sont dans leur classe, donc la porte reste toujours ouverte. Mia peut aller à chaque instant consulter l'un ou l'autre. Elle peut également à sa convenance prier son professeur de l'interroger lorsqu'elle se croit prête à répondre à toutes les questions prévues. Les interrogatoires n'ont jamais lieu en public, ne donnent jamais lieu à compétition, ne permettent jamais à l'enfant ni de briller devant ses camarades ni d'être humilié. C'est affaire entre lui et son professeur.

Pendant les heures de cours, prudemment dites qui ont lieu l'après-midi, il n'y a pas d'interrogatoire. Professeur et élèves sont assis autour d'une table ronde. Le professeur parle sur un sujet donné ; les enfants écoutent, posent des questions, discutent. Ils sont, au maximum, 15 par classe.

Jamais d'estrade dans les écoles progressistes où l'on supprime soigneusement tous les symboles d'autorité.

— Andy comptait sur cet argent supplémentaire pour arranger la cabane et bâtrir une pièce pour le bébé, dit Hugh.

— Je le sais et je le regrette.

Mais à l'impossible nul n'est tenu.

— Vous vous fichez de l'argent ?

Hugh se tourna vers Dart, saisi d'une brusque fureur.

— Vous avez tout juste besoin de quatre murs et d'un peu de nourriture. Vous demandez beaucoup trop à Andy. Elevée comme elle l'a été ! Pourquoi diable n'est-elle pas restée à El Castillo ?

Dart fut stupéfait de cet accès de violence et de la brusque crispation des poings du médecin. Il regarda son ami et répondit avec douleur :

— C'est vrai, mais après tout Andy n'a pas un sort plus dur que les neuf dixièmes des êtres humains. Et notre demi-pauvreté ne durera pas toujours. Je suis compétent dans mon métier. Je réussirai. Je me demande d'ailleurs quelle mouche vous pique, ajouta-t-il en souriant. Vous n'êtes pas amoureux d'Andy ?

Hugh exhala son souffle et ses mains se desserrèrent.

— Non, dit-il. Non. Mais j'ai eu une femme autrefois qui n'a pu supporter la demi-pauvreté, qui n'a pas voulu attendre que je réussisse.

— Vous ne permettez pas en marche

cette sacrée bagnole, cria subitement Hugh. Vous croyez que j'ai toute ma journée à perdre ? Contre son habitude, il avait ouvert son cœur à Dart et s'en repentait déjà.

de réussir, ce vers quoi la portent ses goûts et ses dons.

Des quinze disposition naturelle se sera affirmée, pour la médecine ou pour la danse, pour les sciences ou pour la couture, elle la développera et l'explorera à fond. Cette spécialisation précocé s'opérera évidemment au détriment des connaissances générales. Elle se poursuit dans les Universités.

Si Mia n'a aucune faculté particulière, elle terminera ses classes à 17 ans, n'ayant véritablement appris qu'une chose, mais une chose essentielle dans son pays : l'art de travailler et de vivre en société.

Aujourd'hui, à 11 ans 1/2, Mia sera plus efficace et plus utile dans un bureau, dans un magasin ou simplement dans un intérieur que beaucoup de ces jeunes femmes françaises qui vous disent : « Je sais faire beaucoup de choses, j'ai une licence de ceci ou de cela, j'ai absolument besoin de travailler. »

Hélas ! tout ce qu'elles ont appris, toute leur intelligence, tout leur courage, toute leur énergie ne leur donne pas ce que l'Américaine la plus médiocre a acquis sans effort pendant ses années d'école : la pratique, la technique du travail, la discipline. Cette technique, on l'apprend en France dans les Grandes Ecoles. L'étudiant qui a fait Polytechnique, l'Inspection des Finances, l'École ou Normale sait travailler.

Mais le bachelier — et la bachelière ? — Mais celle qui a fait correctement des études battaient à quoi est-elle préparée ?

Mettez devant un piano un son qui a fait des gammes pendant dix ans et un génie qui n'a jamais touché une note : le son s'en sortira mieux. Le travail est un instrument dont toute l'Amérique doit savoir jouer. C'est pourquoi, dès l'enfance, elle fait des gammes. Ensuite, quel que soit son mode de vie, ménagère ou « femme de caractère », dame d'œuvres, politicienne ou serveuse, elle appliquera à son activité une bonne technique du travail.

Nous sommes si éloignés ici des méthodes françaises classiques qu'il est impossible d'établir des comparaisons. La synthèse des deux systèmes telle que de nombreux éducateurs français tentent de la réaliser serait probablement la formule idéale, mais mes connaissances à ce sujet sont trop superficielles.

## L'HOMME AUX YEUX D'OR

(Suite de la p. 25)

Descendez-moi au Lavoir, j'ai besoin d'un peu d'alcool.

Dart raconta à Amanda, en l'expurgant, sa conversation avec Hugh, et la perspective d'entrer dans une maternité rassura la jeune femme.

— J'aurais eu très peur si le bébé était né ici. Hugh est un bon médecin, mais Maria est une vraie mégère, et l'hôpital... Je veux que notre bébé soit bien soigné.

— Je sourit à Dart. La journée ayant été bonne. A peine une petite nausée le matin après le premier déjeuner et un soupçon de migraine.

— Quand nous occuperons-nous de la nursery ? J'ai fait tous mes plans. Il y a tout juste l'espace nécessaire : deux mètres cinquante ou trois mètres, c'est assez pour un berceau, un pâle et une baignoire. Notre petit Jonathan sera heureux comme un roi de rois.

Dart, fidèle à ses méthodes directes, ouvrit la bouche pour parler et se ravisa.

— C'est parfait, dit-il galement, et il se mit à pomper l'eau dans l'évier.

Quand commençerons-nous les travaux ? Oh ! je comprends. Elle regarda les dessins du linoléum. Il faut économiser pour l'hôpital. Il vaut mieux que je reste ici, c'est